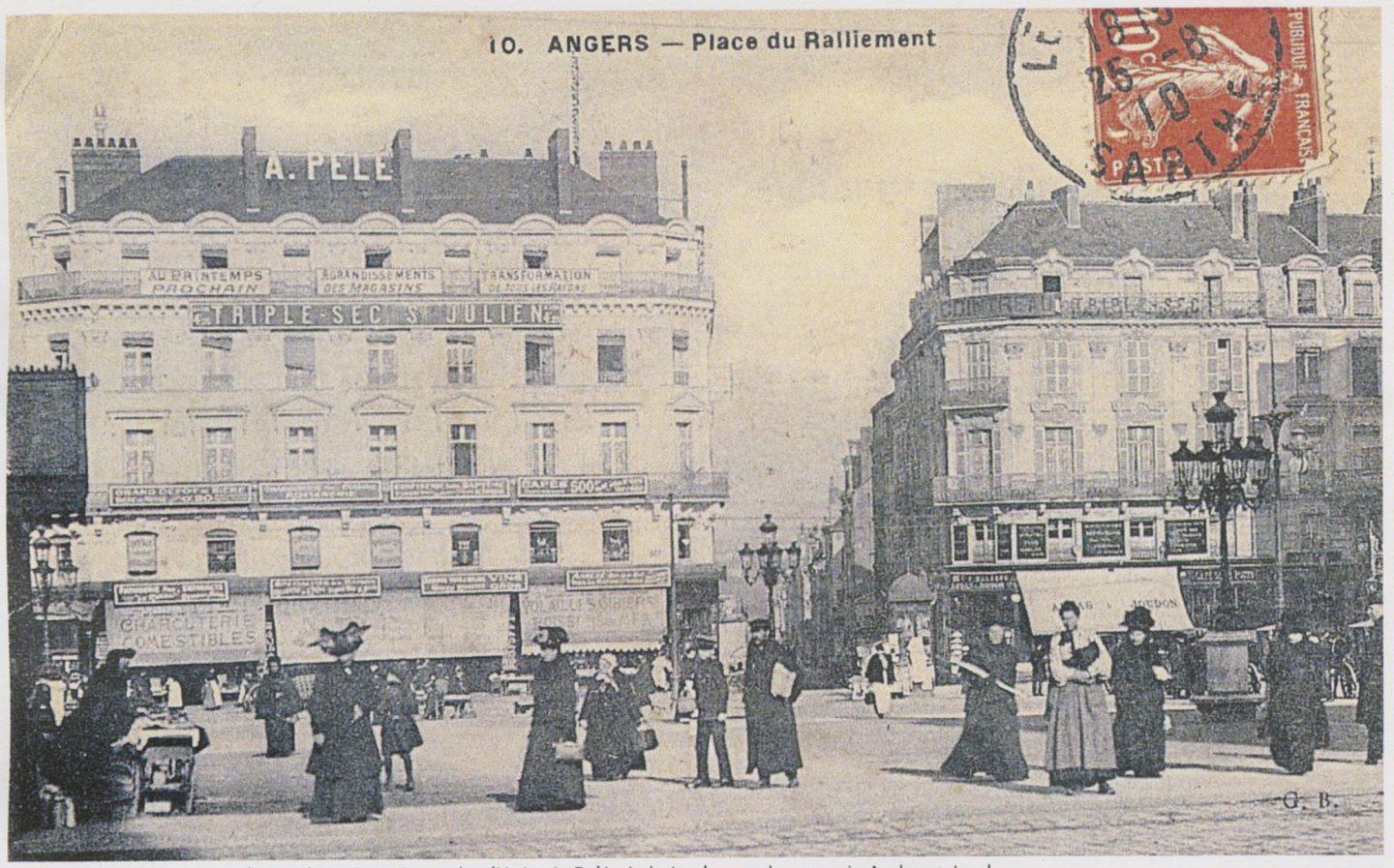
ANGERS

Le Ralliement, fine fleur du commerce

Créée moins de dix ans avant 1800, la place angevine devient entre 1900 et 1914 un endroit prestigieux pour le commerce.



La place du Ralliement vers la rue de La Roë : à gauche, l'épicerie Pelé ; à droite, la grande mercerie Audas et Joudon.

Archives municipales, 4 Fi 3490

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi,
Conservateur des Archives d'Angers

En 1800, la place créée il y a moins de dix ans n'est pas encore très commerçante. Pas une boutique n'y est installée. Il n'y a qu'un seul café, dû à la présence de la salle de spectacle. C'est un quartier résidentiel où demeurent en majorité des « propriétaires » et des fonctionnaires. Le haut de la place est même occupé par plusieurs hôtels particuliers. C'est pourquoi le transfert de la poste au Ralliement n'est définitif qu'en 1853. Cafés et grands magasins se multiplient à partir des années 1880, après l'achèvement de la place : la mercerie-bonneterie Audas et Joudon en 1881, le Grand-Hôtel en 1883, la Belle-Jardinière en 1886, l'épicerie Pelé en 1888, Les Nouvelles Galeries en 1901 (alors limitées à la rue d'Alsace).

1900-1914 : époque de gloire de la place du Ralliement, adresse prestigieuse pour le commerce, rendez-vous de la vie mondaine. Ses neuf cafés y créent une animation sans pareille. « Les dimanches d'été, écrit René Rabault dans Angers Naguère, les tables des terrasses se rejoignaient d'un café à l'autre ».

Le café Gasnault introduit le cinéma à Angers dès 1896, un an après la démonstration parisienne des frères Lumière. Les cafetiers organisent des concerts, un cinéma de plein air.

> « Un orchestre réputé attirait les mélomanes et ceux qui ne l'étaient pas »
> **RENÉ RABAULT.**
> Homme de théâtre et écrivain né à Angers

Faisons le tour de la place en 1914. À droite du théâtre était le Grand Café de France. À gauche, le fameux café Gasnault, si bien dépeint par René Rabault, en particulier dans Le Courrier de l'Ouest du 12 mars 1979 : « 22 garçons assuraient le service. Un orchestre réputé attirait les mélomanes et ceux qui ne l'étaient pas. Au premier étage, les adeptes usaient des dix billards de leur Académie, tandis que les joueurs d'échecs se retrouvaient au second. Le Gasnault était le rendez-vous quotidien des commerçants, des rentiers, des bourgeois comme des étudiants... [...] Détail étonnant : le Gasnault était peut-être le seul café en France à recevoir le Journal Officiel chaque matin ».

Venaient ensuite le café-restaurant A l'Entracte et le Café de la Bourse. De l'autre côté, rue Saint-Denis, le café du Grand-Hôtel, puis le Grand-Hôtel lui-même, premier à disposer d'un ascenseur et d'un garage spécial pour automobiles.

À l'angle de la rue d'Alsace se trouvait la pharmacie Bréhéret. En face, le café Sancinéna, rendez-vous de la jeunesse. De l'autre côté de la rue Saint-Maurille, l'hôtel Saint-Julien et, en dessous, le café Les Caves du Ralliement, réputé pour ses vins d'Anjou et ses huîtres.

On trouvait en descendant : la grande poste, le magasin de confection A la ville d'Elbeuf, la pharmacie Mesfrey et un coiffeur-parfumeur. L'entrée de la rue Lenepveu était occupée par le Café du Globe. À l'angle de la rue de La Roë resplendissait le plus raffiné des commerces de modes : chez Audas et Joudon.

La grande épicerie Pelé occupait tout l'immeuble entre la rue de La Roë et celle des Deux-Haies. Pâtisserie et charcuterie étaient de fabrication maison. La charcuterie était si renommée qu'elle débitait trente-deux porcs par semaine en 1914. La confiserie régnait royalement à l'étage. La maison Pelé fut la première à avoir un vivier d'eau courante. Notre tour de place se termine avec la Belle-Jardinière, de l'autre côté de la rue des Deux-Haies. Sur la place elle-même, en haut, se trouvait depuis 1896 « l'aubette » des tramways. Le Ralliement était le centre du réseau. De chaque côté attendaient les fiacres. Après la Première Guerre mondiale, magasins prestigieux et cafés ferment peu à peu. La poste quitte la place en janvier 1938. 1951 voit disparaître à la fois la maison Pelé et le Gasnault. Il n'y a plus qu'un seul café sur la place en 1963. Le « nouveau Ralliement » inauguré en septembre 1994 a inversé cette tendance.

La suite dimanche prochain de notre thématique dédiée au commerce avec le Palais des Marchands, premier grand magasin angevin

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Vos souvenirs nous intéressent



La rue Savary vers 1910. À droite, la chapelle Saint-Michel et l'un des jardins établis sur l'ancienne butte des carrières d'ardoise.

Archives municipales Angers, 9 Fi 11175

Vous avez écrit des souvenirs sur votre vie à Angers, sur votre quartier, des souvenirs d'enfance, de vie professionnelle... à l'intention de vos enfants... Mais ces souvenirs peuvent aussi intéresser plus largement les générations futures, qui aimeront connaître les modes de vie et les préoccupations d'une époque à travers des témoignages pleins de fraîcheur.

Sachez que vous pouvez les transmettre aux Archives municipales qui en conservent déjà quelques-uns, au sein d'une sous-spécifique « Souvenirs angevins ». Les conditions de communication au public seront celles que vous déciderez.

Voici, par exemple, le début des souvenirs de Marcel Berthier sur la rue Savary : « Les carrières du Pigeon formaient autrefois une butte de chaque côté de la route d'Angers à Paris [...]. Les carrières abandonnées, on décida d'implanter là une prison [...]. Il ne restait plus qu'à percer une rue pour relier la prison au palais de justice : ce fut la rue Savary. Vers 1920, on pouvait distinguer trois parties : la première, de la prison au faubourg Saint-Michel, un peu « bidonville », un peu « ateliers d'artisans » ; la seconde, du faubourg à la rue Pierre-Lise, empierrée comme la première, mais bordée d'immeubles et de jardins avec quelques commerces ; la troisième enfin, de la rue Pierre-Lise au palais de justice, pavée, bordée de maisons individuelles. C'est dans la seconde partie que j'ai vécu mon enfance et c'était merveilleux. Pour percer cette portion de rue, il avait fallu passer en déblai à travers la butte des carrières et construire des murs pour maintenir les bords de la tranchée. Ceci explique que de beaux jardins avec des arbres magnifiques aient pu exister de chaque côté à hauteur du premier étage des immeubles voisins [...] ».

AVANT-APRÈS

L'activité cour de la gare Saint-Laud en 1912



La cour de la gare Saint-Laud vue vers la place Marengo et la rue de Bel-Air.

À gauche, Archives Angers, coll. Robert Brisset, 9 Fi 1503, À droite, photo CO - Josselin CLAIR

C'est un beau cliché original datant de 1912 qui fait écho à la carte postale publiée dans cette page le 4 novembre dernier. Cette fois, le photographe a retourné son objectif vers la place Marengo, depuis les environs de l'actuel hôtel de Champagne. La cour de la gare était fermée par des grilles. Les calèches et fiacres « taxis » attendent l'arrivée de voyageurs. Dans la cour, la gare du Petit Anjou porte des « réclames peintes » pour les nouveautés de l'Enfant prodigue, rue des Poêliers et pour le Palais des Marchands, premier grand magasin d'Angers. Le kiosque – chalet de nécessité vante quant à lui les vêtements du Grand Bon Marché, place du Ralliement. La publicité était partout dans la ville.

ÇA S'EST PASSÉ UN 2 DÉCEMBRE 1987

Le chef de l'État à Angers

Le Courrier de l'Ouest rend compte, dans son édition du 2 décembre 1987, de la visite officielle du Président de la République, la veille, à Angers. Le journaliste rapporte ainsi les propos tenus par François Mitterrand, déjà accueilli dans la ville trois ans plus tôt.

« Je suis à Angers pour observer moi-même les progrès d'une ville qui m'intéresse. Pour revoir des visages amis. Pour retrouver une ville que j'aime bien et qui grandit en échappant à une ancienne réputation de nonchalance ». « Ces résultats, poursuit-il, *peuvent servir non pas de modèle, mais de démonstration du fait que ce qui a été entrepris ici est possible. Ils sont dus à celui qui dirige l'équipe - à Jean Monnier - mais aussi à de multiples volontés. Notamment la volonté de cette ville d'aborder les temps actuels de pied ferme ».*

Le journaliste évoque l'arrivée du chef de l'État à l'aérodrome d'Angers-Avrillé en début d'après-midi. « M. Mitterrand est venu à bord d'un « Falcon 50 ». Les journalistes ont débarqué de deux « Nord 262 ». Procédures sans problème, nous a dit la tour de contrôle, dont le service est assuré par des fonctionnaires de l'État, qui estiment par ailleurs que l'équipement d'Avrillé « ne tourne pas mal », malgré les incertitudes qui planent sur son avenir ».

Le journal rapporte aussi cette anecdote, glanée lors du passage de François Mitterrand au Salon d'automne. « Dans la petite foule qui l'accompagnait, le Président de la République a retrouvé un visage connu. Celui de sa nièce, Mme Villain, qui demeure depuis quelques années à Angers où son mari exerce la médecine libérale. Mme Villain n'a pas révélé comment elle appelait son oncle !... ».

Mireille PUAU